À propos du il y a temporel du français

Autor(en): **Henry, Albert**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue de linguistique romane**

Band (Jahr): **31 (1967)**

Heft 121-122

PDF erstellt am: **12.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-399401

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

A PROPOS DU *IL Y A* TEMPOREL DU FRANÇAIS

Les pages qui suivent constituent un chapitre d'une étude assez étendue, consacrée au *il y a* temporel du français.

Après un inventaire de toutes les modalités d'emploi de cet *il y a* dans le discours (*il y a*, *il y avait*, *il y a eu*, *il y aura*, etc.), l'étude en question tente de définir, outre le mécanisme fondamental de l'esprit, à l'origine, les conditions syntaxiques d'emploi, les valeurs et la nature (tantôt verbale, tantôt prépositionnelle) du procédé. Elle montre que *il y a* est un « situant », qui permet de dater un événement « en précession », c'est-à-dire en remontant vers le passé à partir d'un point de repère, exprimé ou connu. Elle montre aussi que, en français contemporain, [*il est venu*] *il y a* [*huit jours*] doit être distingué nettement de *Il y a* [*huit jours*] *qu'*[*il est venu*]. Un chapitre retrace l'histoire de ce petit « système » chronologique en français, chapitre auquel fait suite l'étude comparative imprimée ci-dessous.

QUE SE PASSE-T-IL DANS D'AUTRES LANGUES .

Seule une étude approfondie, faite, pour chaque langue considérée, par un spécialiste, permettrait de fonder des conclusions précises et sûres, sur le plan comparatif. Un coup d'œil rapide n'est cependant pas sans intérêt.

Il va de soi que toutes les langues peuvent — ou pourraient, si c'était nécessaire — exprimer d'une certaine façon les coordonnées chronologiques exprimées par le procédé en *il y a*. Le problème est de savoir s'il existe dans d'autres langues un système sémiologique présentant une homogénéité morphologique et syntaxique aussi nette que celle que nous trouvons en français, en d'autres termes, un système de nature taxiématique permettant d'exprimer la datation en précession.

A ce point de vue, les grandes langues romanes se répartissent en deux groupes nettement différenciés.

I

L'italien et le roumain n'ont pas construit un système comparable à celui du français.

L'italien recourt à des procédés de nature variée et d'origines très différentes ; la lecture rapide de quelques exemples permet de s'en rendre compte :

I rapporti di derivazione del *Ritmo Cassinese* dalla *Collatio Alexandri cum Dindimo rege* [...] furono da noi indicati anni fa in un breve articolo. (C. Segre, dans *Studi in onore di Italo Siciliano*, Florence, 1966, p. 1081).

Vero è che ho letto questo parecchi anni or sono. (B. Croce, lettre à E. Cecchi, 1919, dans E. Cecchi, *Ricordi crociani*, Milan-Naples, 1965, p. 98).

Il libro di Benedetto Croce, sulla *Filosofia di Vico*, che l'editore Laterza ha pubblicato or non è molto... (*ibid.*, p. 3).

Ma l'esperienza, forse, di quel suo saggio di sei anni or sono sulla filosofia di Hegel [...] (*ibid.*, p. 5).

Tempo fa, lo Shimoi me ne ha scritto una simile nell' albo della mia prima bambina. (lettre de Croce, dans E. Cecchi, *op. cit.*, p. 99).

... in uno di suoi sonetti di molti anni fa [...] (E. Cecchi, *op. cit.*, p. 19).

Nel *Cours de linguistique générale* uscito postumo nel 1916 ma derivato da lezioni di molti anni prima, Saussure preconizzava una scienza che si sarebbe dovuta chiamare *semiologia*. (dans *Strumenti Critici*, 1, Ottobre 1966, p. 89).

Ci siamo lasciati dopodomani faranno due mesi. (V. Sermonti, dans *Paragone*, XVII (1966), 200, p. 139) [1].

Pour couvrir tous les cas d'emploi — relevés ou envisagés — du *il y a* temporel français, nous avons fait traduire les phrases suivantes, choisies, précisément, en vue d'illustrer tous les problèmes qui ont été examinés dans les premiers chapitres de l'étude complète. Certaines de ces phrases (25 et 26) ont été forgées par moi, et nous pouvons les considérer tout au plus comme des phrases « d'anticipation » [2] ; inutile de dire qu'elles augmentaient les difficultés de la traduction.

Voici les phrases proposées :

1. Il y a un maître à penser dans chaque femme mûre.
2. Tu oublies qu'il y a eu la guerre.
3. Il y a un choix que je n'ai jamais pu faire.
4. Il y eut un mois pendant lequel les bras se reposèrent.
5. Il y avait bien des instants où Indiana se sentait fascinée par tant d'éclat.
6. Il y avait deux heures de marche de la forêt à la ville.
7. Aujourd'hui il y a précisément 50 ans de ma première connaissance avec Madame de Warens.
8. Un jour, il est allé à la foire. Il y a de cela cinq ans.

1. Cet exemple m'a été amicalement communiqué par C. Segre.

2. Le français n'exploite pas, en effet, cette possibilité du système, pour le futur : les phrases 25 et 26 ci-dessous sont des « produits artificiels »,

9. J'avais jeté l'ancre et je m'étais amarré. Il y aura de cela un an à la Saint-Jean.
10. En ce moment où (oui, il y avait quinze ans de cela) il avait connu ce sentiment de plénitude.

II

11. En Crète, il y a 6 000 ans, on célébrait le culte du taureau.
12. Il y a bien longtemps, une voiture nous avait déposés devant la grille.
13. Les hommes ont, il y a un an, quitté le pays.
14. Il y a seulement 60 ans, nul n'aurait osé prévoir ce destin.
15. Que nous soyons il y a vingt ans !
16. Te souviens-tu de notre débarquement à M. il y a sept mois ?
17. Elle reconnut la langueur qu'elle éprouvait il y avait un mois.
18. Il se rappelait l'autre fois. Il n'y avait pas deux mois, c'était comme dans une autre vie déjà.
19. Tout le monde savait que cet emblème avait été brodé il y avait deux siècles.
20. Il venait de voir le dragon qu'il lui avait donné, il y avait de cela belle lurette.
21. Elle était la fille du garde tué par la foudre il y avait quinze ans.
22. Il est monté avec moi à la cabane, il y a eu huit jours dimanche dernier.
23. Au mois de juin de l'année dernière, il y aura un an dans quelques jours, vous vous teniez sur le perron.
24. C'était un petit château conçu dans le goût d'il y a quarante ans.
*25. Le général m'a dit hier que son fils le quittera il y aura eu huit jours à la Pentecôte prochaine.
*26. Le 1er juin 1980, nous serons sur la lune. Cela veut dire que, pour y arriver, nous aurons quitté la terre il y aura eu exactement un an la veille.

III

27. Il y a huit jours qu'il travaille.
28. Il y a huit jours qu'il est venu me voir.
29. Il y a huit jours qu'on ne l'a vu.
30. Il y aura huit jours demain qu'il est parti.
31. On ne savait plus rien de lui ; il y avait huit jours qu'il avait abandonné son poste.
32. Il y avait un an qu'il travaillait là.

En voici la traduction en italien [1] :

I

1. C'è un ' mandarino ' in ogni donna matura.
2. Tu dimentichi che c'è stata la guerra.
3. C'è una scelta che non ho mai potuto fare.

1. Tous mes remerciements à mon jeune et savant collègue C. Segre. A noter la réaction du traducteur en ce qui concerne les phrases 22, 23 et 25, 26 : *incertezza della fonte... giri di frase senza equivalente preciso in italiano.*

4. Ci fu un mese durante il quale (o piuttosto : Per tutto un mese) le braccia si riposarono.
5. C'erano molti momenti in cui Indiana si sentiva affascinata da tanto splendore.
6. C'erano due ore di marcia dal bosco alla città.

*

7. Oggi sono (o : fanno) esattamente cinquant' anni da quando ho conosciuto la prima volta M. de W.
8. Un giorno, andò alla fiera. Sono ormai cinque anni (o : Cinque anni or sono).
9. Avevo gettato l'ancora e avevo ormeggiato. Sarà un anno a S. Giovanni.
10. In quel momento in cui (si, quindici anni prima) aveva conosciuto questo sentimento di pienezza.

II

11. A Creta, seimila anni fa, si celebrava il culto dei tori.
12. Molto tempo fa, eravamo scesi da una carrozza davanti al cancello.
13. Un anno fa, gli uomini abbandonarono il paese.
14. Solo sessant' anni fa, nessuno avrebbe osato prevedere questo destino.
15. Magari fossimo vent' anni fa !
16. Ti ricordi del nostro sbarco a M., sette mesi fa ?
17. Ella riconobbe il languore che aveva provato un mese prima.
18. Ricordava l'altra volta. Non erano neanche passati due mesi, ma era ormai come in un' altra vita.
19. Tutti sapevano che questo emblema era stato ricamato, due secoli prima.
20. Aveva appena visto il drago (?) che gli era stato regalato molto tempo prima.
21. Era la figlia del guardiano (o : della guardia) ucciso dal fulmine quindici anni prima.
22. E' salito con me alla capanna otto giorni prima di domenica scorsa.
23. Nel giugno dell' anno scorso, sarà un anno tra pochi giorni, Lei si tratteneva (?) sulla scalinata.
24. Era un piccolo castello concepito nel gusto di quarant' anni fa.
25. Il generale mi ha detto ieri che suo figlio lo lascerà otto giorni prima della prossima Pentecoste.
26. Il primo giugno 1980 noi saremo sulla luna. Questo significa che, per arrivarci, dovremo aver lasciato la terra esattamente un anno prima della vigilia.

III

27. Sono otto giorni che lavora.
28. Sono otto giorni che è venuto a trovarmi.
29. Sono otto giorni che non lo si è più visto.
30. Domani saranno otto giorni da quando è partito.
31. Non si sapeva più nulla di lui ; erano otto giorni che aveva abbandonato il suo posto.
32. Era un anno che lavorava a quello.

Inutile d'insister sur la correspondance *il y a* — *c'è, ci sono*, etc., lorsqu'il s'agit du verbe *avoir* impersonnel, verbe d'existence ou actualisateur de prédicat.

Mais il est très significatif de constater qu'avec les phrases 7 à 10, nous entrons nettement dans le véritable système d'expression « temporel » ; les phrases 7-10 devraient être jointes aux suivantes plutôt qu'aux phrases 1-6 [1] : *c'è, ci sono* n'y apparaissent plus. Mais dans les phrases 7-10, *il y a* est encore le nœud verbal de la proposition, tandis que dans les phrases 11-26, *il y a* est articulé au nœud verbal et fonctionne en toute souplesse dans l'expression d'une datation.

Au type de construction *il y a... que* (phrases 27-32) correspond le verbe *essere* avec *che* ; comparer les phrases 7-10.

Si nous considérons ces phrases 11-26, nous constatons qu'aux diverses constructions et variantes morphologiques relevées en français, dans l'emploi (réel ou possible) du système sémiologique en *il y a*, correspondent, selon les cas [2] :

a) si le point de repère est le moment présent,

la particule [3] *fa*, toujours postposée (11, 12, 13, 14, 15, 16, 24) ;

ou une proposition juxtaposée avec le verbe *essere*, ou, parfois, *fare*, appuyé sur *or*(*a*), avec inversion ou non (voir les exemples de Croce, *parecchi anni or sono, or non è molto, di sei anni or sono*) ; et comparer les phrases 7, avec *oggi* au lieu de *or*, et 8 [4].

b) si le point de repère est un moment du passé,

l'adverbe *prima* (comparer le français *avant*, *auparavant*), à condition que l'expression de ce point de repère soit implicite (17, 19, 20, 21) ; on notera que, dans la phrase 20, le traducteur a laissé tomber l'expression

1. Voir, dans les pages qui suivent, ce qui est dit de ces mêmes phrases pour le roumain, pour l'espagnol et pour le portugais.

2. *Da* correspond, lui, *grosso modo*, au *depuis* du français. Les grammaires courantes de l'italien ne manifestent guère d'intérêt pour notre problème : cf. les ouvrages (normatifs) de Ugolini, Battaglia-Pernicone, S. Camugli, A. Ricklin, M. Regula et J. Jerney, le *Dizionario grammaticale* de V. Ceppellini, ou celui de A. Gabrielli. C'est la *Grammaire italienne* d'A. Pézard, 3e éd., Paris, 1946, § 180, qui, dans sa concision, est la plus précise.

3. Il faut, en effet, considérer ici comme une véritable particule cette troisième personne de l'indicatif présent de *fare*, à l'origine. La métasématisation s'est accomplie.

4. Et l'on sait que seul *sono* est courant (c'est-à-dire, l'indicatif présent) et un sujet au pluriel ; du moins, c'est ce que disent certaines grammaires.

explicite du rappel de l'événement (*de cela*), lequel se situe au point-limite antérieur du laps de temps en question (voir, de même, la phrase 10) ; à la phrase 18, à cause de la négation, il a recouru à un tout autre moyen d'expression ; en somme, le procédé ne joue que s'il n'y a pas d'adverbe ou de complément adverbial difficilement connectables à *prima*, sinon, il faut recourir à une autre tournure ;

la locution prépositive *prima di*, précédée de l'expression du laps de temps, quand le point de repère est exprimé explicitement (22) — comparer le français *huit jours avant la Noël*.

c) si le point de repère est un moment futur (et alors il est toujours exprimé explicitement, exigeant par là même l'appui syntaxique d'un verbe),

une proposition juxtaposée avec *essere* (23) ou *fare* (exemple de Sermonti, ci-dessus, *dopodomani faranno due mesi*), à condition que l'événement à dater se situe dans le passé — comparer la phrase 9 ;

la locution prépositive *prima di*, précédée de l'expression du laps de temps, quand l'événement à dater se situe dans le futur (25, 26).

Pour ce qui est du roumain, nous pourrons nous rendre compte de la situation actuelle en considérant la traduction roumaine[1] des phrases-types transcrites ci-dessus :

I

1. Există în fiecare femeie matură un maestru în arta gîndirii.
2. Uiţi c'a avut loc războiul.
3. E o alegere pe care n'am putut-o face niciodată.
4. Fu o lună în decursul căreia braţele se odihniră.
5. Erau clipe în decursul cărora Indiana se simţea fascinată de atîta strălucire.
6. Erau două ore de drum de la pădure pînă la oraş.

*

7. Sunt (se împlinesc) astăzi exact 50 de ani de la prima mea cunoştinţă cu Domna...
8. Intr'o zi s'a dus la tîrg. Sunt cinci ani de atunci.
9. Aruncasem ancora şi amarasem. La sfîntul Ion se va împlini un an de atunci.
10. In acest moment (da, se împlineau cincisprezece de la aceasta) în care cunoscuse acest sentiment de plenitudine.

1. Mes vifs remerciements à mon collègue M. Octave Nandris, professeur à l'Université de Strasbourg, qui a bien voulu se charger de ce pensum.

II

11. In Creta, acum 6 000 de ani, se sărbătorea cultul taurului.
12. E mult de atunci, o trăsură ne depusese în faţa zăbrelelor.
13. Acum un an oamenii au părăsit satul (ţara).
14. Sunt numai 60 de ani, nimeni n'ar fi îndrăznit să prevadă acest destin.
15. De am fi acum 60 de ani.
16. Iţi reaminteşti de debarcarea noastră la M. acum 7 luni ?
17. Ea recunoscu lîncezeala de care suferea acum o lună.
18. Işi aducea aminte de cealaltă dată. Nu erau încă două luni, totuşi era ca într'o altă viaţă deja.
19. Toată lumea ştia că această emblemă fusese brodata, acum două secole.
20. Tocmai văzuse dragonul pe care i-l dase ; era multă vreme de atunci.
21. Era fata paznicului ucis de fulger acum 15 ani.
22. S'a urcat cu mine la cabană s'au împlinit opt zile dumineca trecută.
23. In luna Iunie a anului trecut, se va împlini un an în cîteva zile, vă găseaţi pe peron.
24. Era un mic castel conceput în stilul de acum 40 de ani.
25. Generalul mi-a spus ieri că băiatul său îl părăsi, se vor împlini opt zile la Rusaliile viitoare.
26. La 1 Iunie 1980, ne vom găsi în lună. Aceasta înseamnă că, pentru a ajunge acolo, noi vom fi părăsit pămîntul cu exact un an în ajun.

III

27. Sunt opt zile de cînd lucrează.
28. Sunt opt zile de cînd a venit să mă vadă.
29. Sunt opt zile de cînd n'a mai fost văzut.
30. Se vor împlini (vor fi) mâine opt zile de cînd a plecat.
31. Nu mai ştiam nimic de el ; se împlieau opt zile de cînd îşi părăsise postul.
32. Se împlinea (era) un an de cînd lucra acolo.

Dans les phrases 7-10 interviennent des procédés qui reparaissent dans les phrases 11-26 : *a fi*... ou *a se împlini*... *de atunci*.

Dans le troisième groupe de phrases, à *il y a* ... *que* correspond l'un des deux verbes d'existence relevés dans les phrases 7-10 (*a fi*, *a se împlini*) s'accordant avec le sujet et suivi à distance par la locution conjonctive *de cînd* (« que »).

Il y a donc un parallélisme assez net avec ce qui se passe en italien, sauf que — ce que l'on sait par ailleurs — en face du *c'è*, *ci sono* spécialisé de l'italien — on trouve en roumain divers verbes personnels d'existence (phrases 1-6).

Quant aux phrases 11-26, que nous apprennent-elles ?

a) si le point de repère est le moment présent, intervient :

acum, toujours suivi de l'expression pure et simple du laps de temps (11, 13, 15, 16, 24)[1];

une proposition juxtaposée avec *a fi*, lorsqu'est présent un complément adverbial difficilement connectable à *acum* (12, *de atunci* « d'alors, de ce temps-là », ce qui est donc l'expression de la limite antérieure du laps de temps en question ; 14, *numai* « seulement »).

b) si le point de repère est un moment du passé,

acum, suivi de l'expression pure et simple du laps de temps (17, 19, 21), donc, lorsque, entre autres conditions, l'expression du point de repère est implicite ;

une proposition juxtaposée avec *a fi* ou *a se împlini*, lorsqu'est exprimé un adverbe ou un complément adverbial difficilement connectable à *acum*, par exemple, la négation (18 *nu* ... *înca*), ou l'expression explicite du point de repère (22), ou l'expression-rappel de l'événement situé au point-limite antérieur du laps de temps en question (20).

c) si le point de repère est un moment futur (et alors il est toujours exprimé explicitement, exigeant par là même l'appui syntaxique d'un verbe),

une proposition juxtaposée avec *a se împlini*, à condition que l'événement à dater se situe dans le passé (23); comparer la phrase 9 ;

une proposition juxtaposée avec *a se împlini* (25), ou un complément prépositionnel (26), quand l'événement à dater se situe dans le futur.

Pas plus que l'italien, le roumain n'a construit un système sémiologique homogène, en ce qui concerne l'expression d'une datation en

1. Au lieu de *acum*, on peut trouver *astăzi ;* voir un exemple dans la *Syntaxe roumaine*, de Sandfeld et Olsen (III, 295, A, a). Ces auteurs ont vraiment attaqué le problème qui nous occupe (voir III, 295 et 305), mais ils s'en tiennent à *acum*, sans définir nettement toutes les conditions d'emploi et en considérant qu'il « sert à indiquer la distance d'un temps passé ». Ils notent que le complément en *acum*, peut être introduit par *de* (*de acum trei săptămâni* « depuis il y a trois semaines ») ou par *până* (*până acum câteva luni* « jusqu'il y a quelques mois »). On a vu que des faits similaires existent en français et en italien ; il en est de même, on le verra, en espagnol et en portugais.

A ma connaissance, c'est dans la *Syntaxe* de Sandfeld et Olsen qu'on trouve l'ensemble d'observations le plus abondant (mais pas une solution d'ensemble). Par contre, rien, sauf erreur, sur notre question, dans la *Grammatica limbii romîne* de l'Académie roumaine, 2e éd., 1963, 2 vol.

Mes remerciements à M. L. Mourin et à Mme L. de Rijck pour l'aide qu'ils m'ont apportée.

précession : on peut dire qu'il utilise, tantôt un complément absolu en *acum* (*astăzi*), lorsque seul le laps de temps envisagé est exprimé, tantôt une proposition juxtaposée, lorsqu'un verbe est requis comme régissant de certains compléments exprimés. Il faut dire pourtant qu'une certaine métasématisation s'est opérée sur *acum*, puisque celui-ci peut servir même quand le point de repère se situe dans le passé, situation qui ne peut se concilier avec le sens originel, « maintenant », de *acum*.

II

Au contraire, l'espagnol et le portugais doivent être rangés ici aux côtés du français. On peut dire que, pour ce qui regarde l'essentiel des opérations fondamentales de l'esprit, des créations en langue et des réalisations en discours, les faits sont proches parents dans les trois domaines. Avec une différence intéressante, cependant : c'est que le français a tout tiré du verbe *avoir*, tandis que les deux langues péninsulaires ont exploité *avoir* et *faire*. Encore faut-il ajouter que le français familier d'aujourd'hui, avec *ça fait*, emboîte le pas, à grande distance, aux langues péninsulaires.

Voici d'abord la traduction castillane proposée [1] pour les phrases françaises qui ont déjà servi en vue de l'exploration de l'italien et du roumain :

I

1. Hay un maestro del pensamiento en todas las mujeres maduras.
2. Olvidas que ha habido (hubo) la guerra.
3. Hay una elección que nunca he podido hacer.
4. Hubo un mes durante el cual los brazos reposaron.
5. Había muchos momentos en que Indiana se sentía fascinada por tanto brillo.
6. Había 2 horas de marcha del bosque a la ciudad.

*

7. Hoy hace precisamente 50 años que conocí por primera vez a Madame de Warens.
8. Un día fué (ha ido) a la feria. Hace de esto 5 años.
9. Había anclado y amarrado. Hará de esto 1 año por San Juan.
10. En este momento en que (sí, hacía 15 años de esto) había conocido este sentimiento de plenitud.

1. Due à M. Manuel Moya-Treyes, lecteur d'espagnol à l'Université de Strasbourg, à qui j'adresse mes très vifs remerciements.

II

11. En Creta, hace 6 000 años, se celebraba el culto del toro.
12. Hace mucho tiempo un coche nos había dejado ante la verja.
13. Los hombres han abandonado el país hace 1 año.
14. Hace sólo 60 años nadie se habría atrevido a preveer este destino.
15. (pongámonos 20 años atrás), (supongamos que ocurrió) hace 20 años.
16. ¿ Te acuerdas de nuestro desembarco en M. hace 7 meses ?
17. Reconoció el cansancio que había experimentado hacía 1 mes.
18. Recordaba la otra vez, no hacía 2 meses. Era ya como otra vida.
19. Todos sabían que este emblema había sido bordado hacía 2 siglos.
20. Acababa de ver el dragón que él le había dado hacía de esto mucho tiempo.
21. Era la hija del guarda muerto por el rayo hacía 15 años.
22. Subió conmigo a la cabaña hizo el domingo último 8 días.
23. En el mes de junio del año pasado, hará un año dentro de algunos días, estabais en la escalinata.
24. Era un pequeño castillo concebido en el gusto de hace 40 años.
25. El general me dijo ayer que su hijo lo dejará habrá hecho 8 días el próximo Pentecostés.
26. El 1º de junio de 1980 estaremos en la luna. Quiere decir esto que para llegar allí habremos dejado la tierra habrá hecho 1 año exactamente la víspera (= 1 año antes de la víspera).

III

27. Hace 8 días que trabaja.
28. Hace 8 días que ha venido a verme.
29. Hace 8 días que no se le ha visto.
30. Mañana hará 8 días que se marchó.
31. No se sabía ya nada de él ; hacía 8 días que había abandonado su puesto.
32. Hacía 1 año que trabajaba allí.

Le système fonctionne, en gros, comme en français [1]. Mais on voit que *haber* et *hacer* se sont partagé les rôles.

1. Et l'on comparera aussi au *jusqu'il y a cinq jours* le *desde hace cinco días* du castillan. Les grammaires et syntaxes de l'espagnol ne se sont guère intéressées au problème ; plusieurs ne font même pas mention de l'usage en question. Quand elles en parlent, elles déclarent, pour la plupart, que le tour exprime *un transcurso de tiempo*, et elles ne distinguent pas *hace*... de *hace*... *que*... ; pour plusieurs auteurs, *hace*... n'est qu'un *hace*... *que*..., sans *que*.

Cf. Bello-Cuervo, *Gramática de la lengua castellana*, 6e éd., Buenos-Aires, §§ 778-779 et notes p. 460-461 ; J. Bouzet, *Grammaire espagnole*, Paris, 1946, § 641 ; Real Academia Española, *Gramática de la lengua española*, Madrid, [1962], p. 263 ; M. Criado de Val, *Gramática española*, Madrid, s. a. ; J. A. Pérez-Rioja, *Gramática de la lengua española*, Madrid, [1960], p. 323 ; S. Gili y Gaya, *Curso superior de sintaxis española*, 8e éd. Barcelone, 1961, § 62 ; J. Alonso del Río, *Gramática española*, Madrid, 1963 ; E. M. Mar-

Dans le premier groupe de phrases, où intervient le verbe *avoir* impersonnel [1], on voit que le castillan use de *hacer* lorsqu'il s'agit d'exprimer de véritables coordonnées temporelles : voyez les phrases 7 à 10, comparez-les aux phrases 11 et ss. et songez à ce qui a été dit plus haut des phrases 7-10 en italien et en roumain.

En ce qui concerne le *il y a* verbal ou « prépositionnel » des phrases 11 à 26 comprises [2], *hacer* se comporte comme *y avoir* en français. On comprend qu'il n'y ait pas en castillan de correspondant aux éléments *il y* [3] ; mais on notera que *hacer* précède toujours son complément, comme *il y a* en français moderne.

Lorsque le point de repère est dans le futur, le castillan use plus naturellement que le français de formules comme *un año antes de la víspera*.

Quant à *hace... que...* dont l'usage est illustré par le troisième groupe de phrases (27-32), on constate que c'est un présentatif comme en français, et que la phrase, comme c'est aussi le cas en français, exprime la durée ou la situation dans le temps, selon le tiroir du nœud verbal principal. Ici, toujours *hacer*, et non *haber*.

Hacer s'est substitué, à l'époque moderne, semble-t-il, à *haber* [4]. Le

tínez Amador, *Diccionario gramatical*, Barcelone, [1961] ; C. Boselli, *La grammatica spagnola del XX secolo*, Mondadori, 1960, p. 394 ; J. Coste et A. Redondo, *Syntaxe de l'espagnol moderne*, Paris, 1965, p. 235 (*hace* serait l'équivalent du français *voilà*).

C'est, à ma connaissance, C. F. A. van Dam qui s'étend le plus sur la construction en question : *Spaanse Spraakkunst*, tweede druk, Zutphen, 1958, §§ 603 et 605 ; malheureusement, plusieurs de ses exemples sont détachés de tout contexte ; il considère *hace* comme étant toujours verbe impersonnel, sauf lorsqu'il est lié à *desde* et qu'il est alors « presque une préposition » ; il n'envisage pas le point de repère dans le futur ; il ne fait pas de distinctton entre *hace* et *hace... que*.

Sur quelques faits particuliers à l'espagnol d'Amérique, cf. Ch. E. Kany, *American-Spanish Syntax*, 2e éd., Chicago, 1963 (not. *hace tiempo a que...*), p. 217 et ss.

1. Laissons de côté la phrase 7, où le traducteur a considéré qu'il ne pouvait pas calquer, en castillan, la tournure française, et où il a recouru au correspondant castillan de *il y a... que*.

2. Et laissons de côté l'exceptionnelle phrase 15.

3. Mais on sait que *hay* est, sur le plan historique, le résultat de la fusion de *ha* + *y*.

4. Dans son étude sur la prose castillane au XVIe siècle — à laquelle j'emprunte les exemples cités — H. Keniston, *The Syntax of Castilian Prose, The sixteenth Century*, Chicago, 1937, dit, du seul exemple relevé (encore s'agit-il de *hacer... que*) *hacia quince años que no oía misa* : « This is the only example noted of the use of *hacer*, instead of *haber*, and it is probable that it is an editor's misprint for *havia*. » Voir §§ 36. 911 ;

ha (de *haber*), dans l'expression temporelle, est aujourd'hui littéraire [1]. Au XVIe siècle, *ha* pouvait précéder ou suivre son complément : *ha mas de seis dias esta sobre él — muchos dias ha desseo platicar*. Et il semble que, comme en français jusqu'au XVIIe siècle [2], le procédé pouvait s'employer pour exprimer durée ou situation dans le temps, donc que *ha* et *ha... que* constituaient un seul ensemble homogène d'expression.

Ha venant après ou avant le complément n'est pas devenu préposition : pour cette raison, sans doute, et peut-être aussi à cause de l'homonymie *ha-a* (comparer l'ancien français). C'est précisément lorsque toute l'expression temporelle suivait le verbe principal que *ha* était assez régulièrement postposé à son sémiome complément : *lo quiere muchos dias ha* [3] — c'est-à-dire dans les conditions qui, n'était justement cette postposition de *ha*, auraient été le plus favorables à la métasématisation.

La traduction portugaise qui a été proposée [4] pour les phrases-types est la suivante :

1) Há um mestre de pensamento em todas as mulheres amadurecidas.
2) (Tu) esqueces que houve uma (essa) guerra.
3) Há uma escolha que nunca pude fazer.
4) Houve um mês durante o qual os braços descansaram.
5) Havia muitos momentos em que Indiana se sentia fascinada por tanto brilho.
6) Havia duas horas de marcha da floresta à cidade.

*

32. 13 ; 32. 14. Mais voir une autre explication dans Ch. E. Kany, *American-Spanish Syntax*, 2e éd., Chicago, 1963, p. 219.

H. Keniston, comme beaucoup d'autres, parle aussi de « l'omission de la conjonction *que* ». Pourtant, comment imaginer une omission de ce genre dans l'exemple qu'il cite : *el señor se yo [lo] quiere muchos dias a ?*

1. Cf. S. Gili Y Gaya, *Curso superior de sintaxis española*, 8e éd., Barcelone, 1961, § 62 et C. F. A. van Dam, *op. cit.*, §§ 603 et 605.

2. C'est ce que j'essaie de montrer dans le chapitre historique de l'étude complète.

3. H. Keniston, *op. cit.*, § 32. 14.

4. Je la dois à Mademoiselle Maria José de Moura Santos, qui a suivi mes cours de troisième cycle à Strasbourg en 1965-1966. Mademoiselle de Moura Santos, philologue de grand avenir, a fait, en plus, un exposé sur les faits portugais, à une des séances de mon séminaire de linguistique et stylistique : à peu près tout ce que je dis du portugais, je le lui dois (étant entendu que m'incombe la responsabilité d'erreurs éventuelles).

7) Faz hoje precisamente 50 anos que conheci pela primeira vez Madame de Warens [1].

1. Des commentaires de la traductrice, je reproduis les suivants, qui me paraissent particulièrement intéressants :

Phrase 7 : « Dans cette phrase, on ne pourrait pas employer le verbe *haver*, car le moment de la parole est bien précisé : on dira *há 15 dias* (« il y a 15 jours »), mais *faz hoje 15 dias* (« il y a aujourd'hui 15 jours »). Si la phrase était *Il y a 50 ans de ma première connaissance...*, on pourrait dire *Há 50 anos...*

Phrase 8 : « Après *haver*, on n'emploie pas la préposition *de* : il faut substituer aux compléments français introduits par *de* une proposition relative. » On ne pourrait employer *faz* que s'il y avait une précision : *faz agora 5 anos*.

Phrase 9 : « Le futur simple n'a presque jamais la valeur de futur dans le langage parlé, mais suggère généralement doute ou approximation. — Les trois formes indiquées sont possibles, avec des nuances sémantiques différentes : *haverá* veut dire : « il y aura peut-être » ; *há-de haver* « il y aura à peu près » ; *há-de fazer* « il y aura exactement. » [La précision de l'expression du point de repère est-elle, en portugais, sentie comme solidaire de la précision du laps de temps'? A. H.]

Phrase 10 : « *Havia*, si l'on n'est pas très sûr que c'était exactement à ce moment qu'il y avait 15 ans ; *fazia*, s'il s'agit de délimiter les 15 ans exactement à l'instant dont il est question. »

Phrase 12 : « Le verbe principal étant au plus-que-parfait, l'imparfait *havia* est senti comme grammaticalement plus correct ; dans le langage parlé, on emploie plutôt *há*, et même dans la langue écrite on glisse de plus en plus vers l'emploi du présent. »

Phrase 15 : « Possible seulement dans un contexte spécial ». [c'est aussi, en français, essentiellement un fait de style. A. H.]

Phrase 17 : « On pourrait écrire... *que sentia havia un mês*, avec l'imparfait comme en français. Mais la rime *tia/via*, assez gênante, fait préférer *um mês antes*. »

Phrase 19 : « Dans un langage moins soigné, aussi *há dois séculos*. Voir le commentaire à la phrase 12. »

Phrase 20 : « *há muito tempo*, comme dans la phrase 19. »

Phrase 21 : « *há 15 anos*, dans les mêmes conditions qu'aux phrases 19 et 20. »

Phrase 22 : « *Fazer*, parce qu'il s'agit d'une date précise, limite des huit jours complets. »

Phrase 23 : « Cf. phrase 9. Les quatre traductions sont possibles, avec des nuances plus précises que dans la phrase française. *Haverá* « il y aura peut-être un an dans un de ces jours » (et l'on ne sait pas trop de quel jour il s'agit) ; *há-de haver* « il y aura un an dans un de ces jours » (on est sûr qu'un an aura passé, mais on ne connaît pas la date exacte de cet anniversaire) ; *fará* « il y aura peut-être un an un de ces jours » (on pense à un jour précis, mais on n'est pas sûr s'il y a un an ou deux, par exemple) ; *há-de fazer* « il y aura sans aucun doute un an le jour » (on pense à un jour précis et on est sûr qu'il y aura un an ce jour-là que l'événement évoqué s'est passé). »

Phrase 25 : « voir les commentaires 9 (périphrase) et 7 (emploi de *fazer*). »

Phrase 26 : « Cette phrase, grammaticalement correcte en portugais, est la traduction « grammaticale » de la phrase française : futur antérieur de *fazer* à la forme périphrastique. Mais en portugais on ne saurait l'employer, la périphrase venant encore compli-

8) Um dia, (ele) foi à feira. Há cinco anos que isso foi.
9) (Eu) tinha deitado a ancora (= tinha ancorado) e as amarras. Há-de haver (haverá ; há-de fazer) um ano pelo São João que isso se passou.
10) Nesse momento em que (sim, havia 15 anos [fazia 15 anos] que isso tinha sido) ele tinha conhecido esse sentimento de plenitude.

II

11) Em Creta, há 6 000 anos, celebrava-se o culto do touro.
12) Há muito tempo, um carro tinha-nos deixado diante do gradeamento.
13) Os homens deixaram a região há um ano. (Os homens, há um ano, deixaram a região).
14) Há apenas 60 anos, ninguém teria ousado prever esse destino.
15) Que seja há 20 anos !
16) Lembras-te de nosso desembarque em M., há 7 meses ?
17) (Ela) reconheceu a languidez que sentia um mês antes.
18) (Ele) lembrava-se da outra vez. Não havia ainda dois meses, era como (se fosse) já numa outra vida.
19) Toda a gente sabia que aquele emblema tinha sido bordado havia dois séculos.
20) (Ele) acabava de ver o dragão que ele lhe tinha dado havia muito tempo.
21) (Ela) era a filha do guarda morto pelo raio havia 15 anos.
22) (Ele) subiu comigo à cabana fez oito dias no domingo passado.
23) No mês de junho do ano passado, haverá (há-de-haver, fará, há-de-fazer) um ano dentro de alguns dias, estáveis vós (estava você, etc.) no alpendre.
24) Era um pequeno castelo concebido ao gosto de há 40 anos.
25) O general disse-me ontem que o filho o deixará (vai deixar) há-de fazer oito dias no próximo Pentecostes.
26) No dia 1 de junho de 1980 devemos estar na lua. Isto quer dizer que, para lá chegar, teremos deixado a terra há-de ter feito um ano exactamente na véspera.

III

27) Há oito dias que (ele) trabalha.
28) Há oito dias que (ele) veio ver-me.
29) Há oito dias que não o viram.

quer la construction. Au lieu de *há-de ter feito um ano exactamente na véspera*, on dirait plutôt *exactamente um ano antes da véspera* (cf. la note finale).

Phrase 30 : « Pour la différence entre le futur simple et le futur périphrastique, cf. le commentaire à la phrase 9. »

Phrase 32 : « Cf. le commentaire à la phrase 12. »

Note finale : « Dans les phrases 17, 19, 20, 21, 22, 25, 26, on mettrait aussi facilement un complément avec *antes* (*um mês antes — dois séculos antes — muito tempo antes — 15 anos antes — 8 dias antes do domingo passado — 8 dias antes do proximo Pentecostes — um ano antes da véspera*. Pour les phrases 17 et 26, cette dernière construction serait la meilleure. »

30) Fará (há-de fazer, vai fazer) amanhã 8 dias que (ele) partiu.
31) Não se sabia nada dele ; havia oito dias que tinha abandonado o seu posto.
32) Havia (há) um ano que ele trabalhava lá.

Comme le castillan, le portugais distingue nettement, dans l'expression du temps, *haver* et *fazer*. Mais ce dernier intervient nécessairement et uniquement en cas d'expression explicite, chronologiquement précise, d'un point de repère [1] ; le portugais respecte cette distinction aussi quand il s'agit du *il y a* « prépositionnel », et même quand il s'agit de *il y a... que* (voir la phrase 30 et aussi les phrases 7 à 10, pour lesquelles la traductrice a dû recourir à *haver... que* ou à *fazer... que*, et non à la construction sans *que*, comme nous la trouvons, non seulement en français, mais aussi en italien et en castillan). Que l'expression explicite d'un repère chronologique précis conditionne la présence de *fazer* (voir les phrases 11 et ss.), il y a là, semble-t-il, un fait de langue propre au portugais. Au cours de son histoire, le castillan a fini par ne retenir que *hacer* pour exprimer les coordonnées temporelles en question ; le portugais, lui, a gardé pour ce rôle, *haver* et *fazer*, mais en spécialisant les fonctions, ou, plus exactement, en spécialisant les emplois selon le contexte verbal.

En outre, on admirera tout le jeu de nuances « sémiologiques » que le portugais tire de cette alternance, combinée à l'exploitation des valeurs des tiroirs verbaux (voir les phrases 9 et 23). On trouve également en portugais, comme nous l'avons noté en français, un *há* (invariable) là où l'on attendrait *havia* (cf. les notes aux phrases 12, 19, 20, 21, 32) [2].

Conclura-t-on que le français, qui fait tout avec *il y a*, est plus économique, ou que l'espagnol, et, plus encore, le portugais, sont plus riches et plus nuancés ? Il me paraît plus indiqué de noter que s'affirme une nouvelle fois le groupe des langues romanes occidentales, mais que, une nouvelle fois aussi, à l'intérieur de cette unité, espagnol et portugais montrent leur solidarité et leur personnalité propre.

Mais il ne faut pas oublier que le portugais — contrairement à ce qui se passe en français et aussi, sauf erreur, en castillan — en est resté, en ce qui concerne les valeurs, donc, aussi, probablement, en ce qui con-

1. C'est du moins ainsi que j'interprète les faits. Aux lusitanisants à pousser l'étude.
2. A. Tobler (*VB*, II, 6, note) a signalé le fait il y a longtemps. Lorsque le point de repère se situe dans le futur et qu'il s'agit de dater un événement également futur, l'espagnol et le portugais n'utilisent pas, normalement, *hacer* — *haver* ou *fazer*. — Pour le français, le cas sera étudié ailleurs.

cerne le degré de métasématisation, au niveau de l'ancien français, en ce sens que la proposition impersonnelle en *haver* ou en *fazer* peut toujours se mettre au même tiroir que le verbe qui exprime l'événement à dater, et elle signifie alors « depuis », les formes de *haver* et *fazer* étant à ranger, en ce cas, dans la catégorie des durantiels. En d'autres termes, ne s'est pas produite en portugais la spécialisation nette entre un « il y a » uniquement situant et un « depuis » durantiel : à côté de *desde pouco* on peut toujours dire *há pouco*.

D'où, des phrases comme celles-ci :

> *Trabalho há pouco nesta casa* (« je travaille depuis peu dans cette maison »).
>
> *Trabalhava havia pouco nesta fábrica, quando me despediram* (« je travaillais depuis peu dans cette usine, quand on m'a renvoyé ») [1].
>
> *Meu pai estava doente fazia exactamente um mès* (« mon père était malade depuis exactement un mois »).

*
* *

L'histoire et la comparaison à l'intérieur du domaine roman prouvent, elles aussi, que la naissance d'un système sémiologique en *il y a* exigeait l'existence préalable d'un usage extensif du verbe *avoir* impersonnel et du verbe *faire* impersonnel : de sorte que, finalement, l'origine lointaine du système étudié remonte à la fin de l'époque latine.

Les faits sont connus, mais il est intéressant de relire ce qu'écrivait, par exemple, E. Bourciez — qui n'avait pas du tout en vue le problème abordé ici :

> ... il s'est produit un emploi impersonnel de *habere*, qui, dès la fin de l'époque latine, se rencontre accompagné d'un nom à l'accusatif : *Quid jam multum tempus haberet* (Jo. 5, 6 Vulg.) ; *in arca Noe habuit homines* (Hier. ep. 123, 9). Ce type *habet* (parfois *ibi habet* pour insister sur l'idée locale) ne s'est répandu qu'en Occident ; encore est-il rare en Italie, fréquent au contraire en Gaule et en Espagne (fr. *il y a*, esp. *hay*). On peut en rapprocher l'emploi impersonnel de *facere*, également inconnu en Orient (roum. *e cald*, « il fait chaud »), mais qui remonte haut (*Nunquam fecit tale frigus*, Aug, serm. 25, 3 ; *gravem eo anno hiemen fecit*, Greg. Tur. H F 3, 37) et qui s'est répandu dans tout l'Occident (fr. *il fait beau*, it. *fa freddo*, esp. *hace frio* et même *hace tres años* « il y a trois ans » [2].

Le roumain n'a pas connu l'usage impersonnel de *facere* ni de *habere* : il ignore totalement le système temporel en *il y a*. *Facere* impersonnel s'est

1. Tendance, là aussi, dans le langage parlé, à utiliser un *há* invariable.

2. *Éléments de linguistique romane*, 4e éd., § 233. Voir aussi V. Väänänen, *Introduction au latin vulgaire*, Paris, 1963, p. 136-137.

répandu en Italie, *habere* impersonnel n'y a guère prospéré : l'italien a vu se constituer un embryon de système temporel en *il y a* (cf. *fa*), mais presque mort-né ; la postposition de *fa* par rapport à son sémiome temporel n'est sans doute pas étrangère à cette nécrose précoce.

En français, en espagnol et en portugais, *habere* et *facere* impersonnels sont fréquents dès les périodes anciennes [1] : dans ces langues, s'est développé peu à peu un très riche système sémiologique en *il y a* ; et l'on remarquera que, en espagnol et en portugais, à l'époque moderne, *haber* et *haver*, *hacer* et *fazer* précèdent toujours leur complément [2].

*
* *

Un coup d'œil du côté des langues germaniques nous apportera une confirmation.

Anglais, allemand et néerlandais ne connaissent pratiquement pas les impersonnels *avoir* et *faire* ; c'est, en principe, le verbe *être* qui leur correspond (sans compter, en allemand et en néerlandais, d'autres verbes sémantiquement plus circonscrits : *er steckt* — *er steekt*, etc.). Or, dans aucune de ces langues, il n'existe un système sémiologique similaire à ce qui fonctionne en espagnol, en portugais et en français.

A *il y a* temporel, correspond plus ou moins :

en anglais *ago*, ancien participe, toujours placé après le sémiome de temps (cas où le repère est le présent) et *before* (quand le repère se situe dans le passé) ;

en allemand, un complément prépositionnel introduit par *vor* (*vor zwei Tage* : point de repère nynégocentrique ?) et l'adverbe *vorher*, précédé du sémiome de temps (*zwei Tage vorher* : point de repère dans le passé ?) [3] ;

en néerlandais, régulièrement, le participe *geleden*, toujours après le sémiome de temps, et quelle que soit la position du repère sur la ligne de temps [4].

On voit que, des trois langues germaniques [5] envisagées, c'est le néer-

1. *Facere* impersonnel n'est plus très vivant en portugais d'aujourd'hui, mais il l'a été autrefois (jusqu'au XVIIe siècle ?).

2. Il y aurait lieu de faire, pour ces deux langues, une étude historique poussée.

3. Pour *il y a... que* : *Es sind zwei Tage her, dasz...* ; etc.

5. De même, pour *il y a... que*, régulièrement *het is* (*al*)..., *dat*, ou selon les cas, *het is* (*al*)... *geleden*, *dat*...

5. On pourrait y joindre le tchèque (qui a pu subir l'influence de l'allemand, en ce domaine, comme en d'autres) : pas de verbe *avoir* impersonnel ; emploi de préposition

landais qui travaille « au plus strict ». C'est plutôt de l'italien qu'on rapprocherait l'anglais, l'allemand et le néerlandais ; ce qui confirme les considérations génétiques faites plus haut.

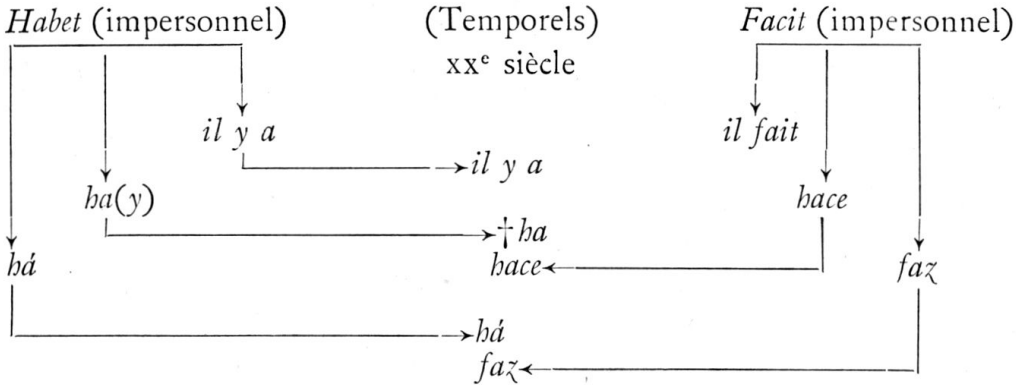
Des objections peuvent-elles être faites par des spécialistes d'autres langues ?

*
* *

De toute manière, si l'on reparcourt en pensée le chemin nouveau, ou, plutôt, les chemins nouveaux dans lesquels se sont engagés, en français, en espagnol et en portugais, les verbes *habere* et *facere*, en tant qu'impersonnels, on ne peut pas ne pas penser à ce qu'écrivait Louis Hjelmslev, à propos de l'évolution des langues :

> « Par contre, les causes des transformations de la structure ne peuvent pas résider dans les tendances de la communauté linguistique. Car la structure est justement définie comme quelque chose qui en est indépendant. Nous supposons que la structure suit ses propres lois et qu'une transformation structurelle n'est pas due à des tendances propres à la communauté linguistique, mais à des dispositions du système en voie de transformation : une langue d'une structure déterminée doit se concevoir comme susceptible de se déplacer dans certaines directions et non pas dans d'autres » [1].

Une fois *habere* et *facere* bien installés en fonction d'impersonnels, il existait une possibilité de modification structurelle dans certaines directions. Français, espagnol et portugais ont, indépendamment l'un de l'autre, exploité cette possibilité, et nous pouvons maintenant schématiser comme suit le déroulement des destinées :



et adverbe correspondant à *vor* et *vorher* ; phrase du type « C'est déjà deux ans que... », correspondant à *Il y a deux ans que...* (d'après G. Straka).

Je ne fais ici que poser le problème et amorcer la comparaison. Aux spécialistes à voir le détail des faits respectifs.

1. L. Hjelmslev, *Le langage*, trad. M. Olsen, Paris, 1966, . 171.

Lorsque le mécanisme de transformation inscrit dans un état de structure (*habet* et *facit* fonctionnant comme impersonnels) s'est déclenché, la direction suivie a été la même pour les trois langues. Mais le déterminisme n'est pas absolu : dans l'organisation du nouveau système en croissance, il y a des possibilités de choix. La preuve, c'est que, si l'on considère les trois petits systèmes temporels tels qu'ils fonctionnent au *vingtième siècle*, on se trouve en présence de :

il y a —— *hace* ——*há* et *faz* spécialisés, sans compter la profusion, archaïsante à certains points de vue, novatrice à d'autres, du portugais.

Albert HENRY.